



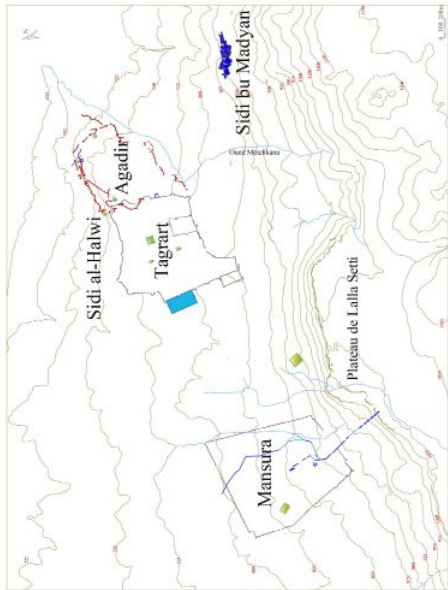


<p>Les grandes mosquées Agadir Tagrart, Manṣūra, Sīdī bū Madyan Sīdī al-Ḥalwī</p>	<p>Les grandes mosquées Tagrart Agadir, Manṣūra, Sīdī bū Madyan Sīdī al-Ḥalwī</p>	<p>Les grandes mosquées Manṣūra Agadir, Tagart, Sīdī bū Madyan Sīdī al-Ḥalwī</p>	<p>Les grandes mosquées Sīdī bū Madyan Agadir, Tagrart, Manṣūra, Sīdī al-Ḥalwī</p>
			
<p>La grande mosquée d'Agadir fondée par Idrīs I^{er} en 790 puis restaurée et munie d'un <i>minbar</i> sous Idrīs II vers l'an 800, présente des pierres romaines de remploi en soubassement. L'édifice présentait sans doute des vaisseaux parallèles à la <i>qibla</i>. La zone du <i>mihrāb</i> fut réaménagée sous les Almoravides au XII^e siècle, sans doute à l'image de celle de Tagrart. Yaghmurāsan, à la fin du XIII^e siècle élève le minaret. La mosquée sera abandonnée au XVI^e siècle et une zone de maraîchage se développera comme l'attestent les puits et les <i>sāqiya</i>-s mis au jour derrière la <i>qibla</i>.</p>	<p>La grande mosquée de Tagrart est fondée par l'émir almoravide Alī ibn Yūsuf en 1133 selon l'inscription située à la base de la coupole devant le <i>mihrāb</i>. La cour actuelle comme le minaret sont dus à Yaghmurāsan à la fin du XIII^e siècle. Le nouveau <i>saḥn</i> carré remplace ainsi la cour originelle plus large et moins profonde : deux arcs sont maintenant inclus dans les portiques latéraux. Le <i>mihrāb</i> est précédé d'une coupole nervée ajourée. Un très riche décor floral se déploie à l'intérieur des nervures. Les vaisseaux perpendiculaires à la <i>qibla</i> sont séparés par des arcs en plein cintre. Au centre de la salle de prière, une arcade lobée disposée sur toute la largeur marque une hiérarchie de l'espace. Au centre, l'arc à 11 lobes est flanqué d'arcs à 9 lobes qui définissent ainsi comme une espace <i>maqṣūra</i> de 9 travées devant le <i>mihrāb</i>.</p>	<p>La grande mosquée de Manṣūra est sans doute fondée par l'émir Abū Ya'qūb Yūsuf au début du XIV^e siècle puis relevé vers 1337 par Abū l-Ḥasan lors du second siège de Tlemcen. Il n'en subsiste aujourd'hui que les murs extérieurs et le minaret, restauré vers 1876 par Édmond Duthoit.</p> <p>La mosquée était entourée d'un canal qui assurait la pureté du lieu. Le minaret, situé dans l'axe du <i>mihrāb</i>, abrite, à sa base la porte d'entrée. La salle de prière de treize vaisseaux avait un plan en T. Au chevet, trois vaisseaux parallèles sont disposés de part et d'autre d'une <i>maqṣūra</i> monumentale de neuf travées sans doute couverte d'une coupole de charpente ; elle marque l'espace devant le <i>mihrāb</i>. Le plan nous est connu grâce aux fouilles de 1872 ; les traces qui subsistent encore dans les murs permettent de retrouver des éléments de son élévation.</p>	<p>La mosquée de Sīdī bū Madyan est fondée par l'émir mérinide Abū l-Ḥasan en 1339. Elle fait partie d'un complexe développé autour du tombeau de Sīdī bū Madyan, shaykh andalou mort à Tlemcen au XII^e siècle, qui comprend, en plus une <i>madrassa</i>, une <i>zāwiya</i>, un palais et un bain. Le plan de la mosquée qui rappelle celui de Fes Jdid sera repris aux mosquées de Sīdī al-Ḥalwī et de Sīdī Brahīm. Un porche monumental donne accès à la cour. L'encadrement rectangulaire qui abrite l'arc outrepassé brisé de l'entrée majestueuse, est entièrement recouvert d'un décor floral de <i>zellij</i>. L'arc lui même est orné d'un décor floral compact en <i>zellij</i> tandis qu'un arc lobé à lobes inégaux entrelacés en brique marque la différence entre les deux décors. Cette entrée est une des oeuvres majeures de l'art de Tlemcen au Moyen Âge.</p>

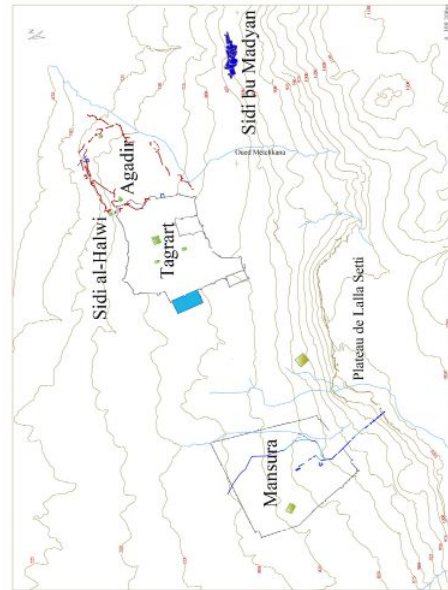
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

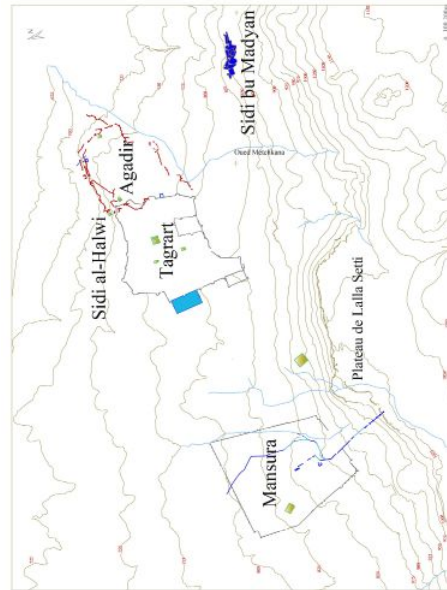
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

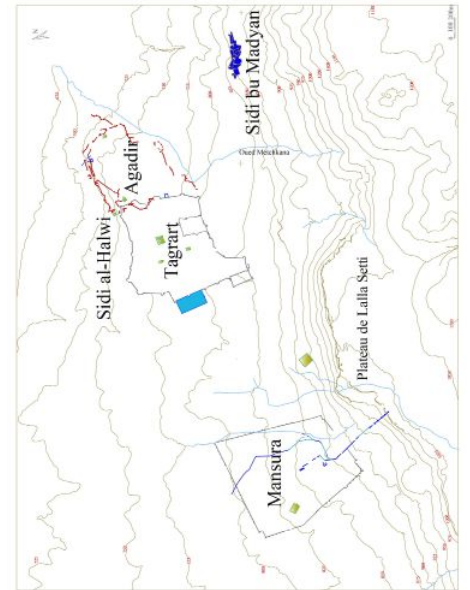
Tarīkh u Athār



تلمسان





© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

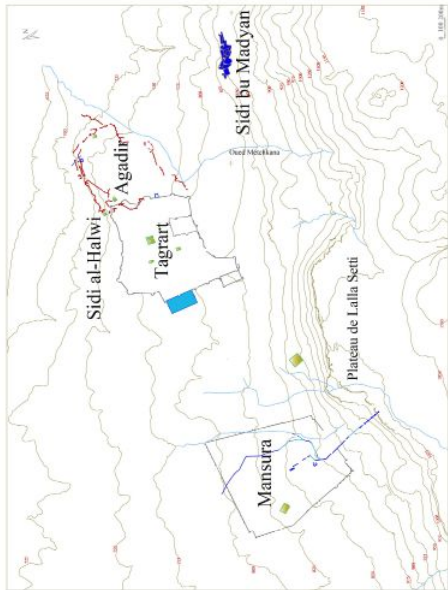


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>Les grandes mosquées Sīdī al-Ḥalwī Agadir, Tagrart, Maṣṣūra, Sīdī bū Madyan</p>	<p>Les bâtisseurs Idrīs I^{er} et Idrīs II ʿAlī ibn Yūsuf, Yaghmurāsān, Abū Tashfīn, Abū l-Ḥasan</p>	<p>Les bâtisseurs ʿAlī ibn Yūsuf Idrīs I^{er} et Idrīs II, Yaghmurāsān, Abū Tashfīn, Abū l-Ḥasan</p>	<p>Les bâtisseurs Yaghmurāsān Idrīs I^{er} et Idrīs II, Alī ibn Yūsuf, Abū Tashfīn, Abū l-Ḥasan</p>
			
<p>La mosquée de Sīdī al-Ḥalwī est élevée sur la commande de l'émir mérinide Abū ʿInān en 1353-1354. De même plan que la mosquée de Sīdī bū Madyan, elle est dédiée à un saint dont le tombeau est proche. C'est, là aussi, le seul vestige d'un ensemble qui comprenait une <i>zāwiya</i>. L'édifice présente des arcs outrepassés brisés retombant sur des colonnes à chapiteaux sans doute prévus pour un monument de Maṣṣūra. La présence d'un cadran solaire gravé sur une colonne dans la salle de prière confirme le remploi. La porte monumentale était à l'origine, recouverte d'un décor de <i>zellij</i> qui devait rappeler celui de la <i>madrasa</i> Tashfīniya.</p>	<p>Idrīs I^{er}, partisan de ʿAlī, arrive au Maghreb par l'Égypte après la défaite d'al-Ḥusayn ibn Alī à Fakhkh, près de la Mekke, en 786. Il s'installe à Walili [Volubilis-Maroc] vers 788. Il est considéré comme le fondateur de la ville de Fès. Idrīs I^{er} se fait reconnaître imām par les Awrabas. Ses descendants lui succèdent et donnent ainsi naissance à l'émirat idrīsīde qui s'étendra du Maroc actuel jusqu'à Tlemcen au moins.</p> <p>À Tlemcen-Pomaria, Idrīs I^{er} est considéré comme le fondateur de la grande mosquée d'Agadir vers 790 avant que son fils Idrīs II ne la dote d'un <i>minbar</i>.</p> <p>La ville restera dans le domaine idrīsīde jusqu'en 931 où elle fera l'objet des luttes entre le pouvoir omeyyade de Cordoue et les Fatimides d'Ifriqiya [Tunisie actuelle] et ouest algérien.</p>	<p>ʿAlī ibn Yūsuf, émir almoravide, règne de 1106 à 1146. Il est le fils du sultan Yūsuf ibn Tashfīn qui réunit sous son autorité al-Andalus [Espagne musulmane] et le Maghreb après la victoire de Zallaqa en 1086. Il conquiert Agadir-Tlemcen en 1090 après un siège. C'est à l'emplacement de son camp qu'il fondera Tagrart à l'ouest d'Agadir.</p> <p>ʿAlī ibn Yūsuf fonde, en 1133, comme l'indique l'inscription à la base de la coupole, la grande mosquée que nous connaissons. Il la dote d'une <i>maqṣura</i> [clôture déployée devant le <i>mihrāb</i>] en bois datée de 1139.</p> <p>Il aura à faire face, à la fin de son règne à la révolte des Almohades, seconde dynastie berbère, qui prône un islam rigoureux. Elle renversera les Almoravides en 1147 avec la prise de Marrakech.</p>	<p>Yaghmurāsān est le fondateur, vers 1239-1240, de la dynastie des ʿAbd al-Wādīde qui aura autorité sur l'ouest de l'Algérie actuelle jusqu'au début du xvi^e siècle. Zénète, il tenait, pour le compte du souverain almohade, les terres autour de Tlemcen. Il en fera le centre de son émirat. À Tlemcen, il transforme la grande mosquée en modifiant la cour et en lui donnant un format plus proche du carré. Il élève les deux minarets d'Agadir et de Tagrart. Enfin, il jette les bases de ce qui deviendra le lieu de résidence des émirs ʿabd al-wādīdes, le Meshouar, où il installe sa résidence. À la grande mosquée, il insère également un lustre dans la travée qui précède l'arcade lobée. La coupole construite à ce moment ampute le décor floral almoravide. Allié des Hafsiens de Tunis, qu'il reconnu un temps comme calife, il mena bataille contre les tribus arabes voisines et surtout contre les Mérinides de Fès. Il meurt en 1283.</p>

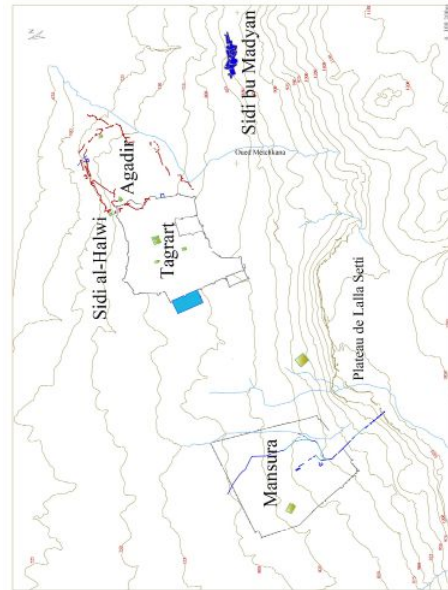
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

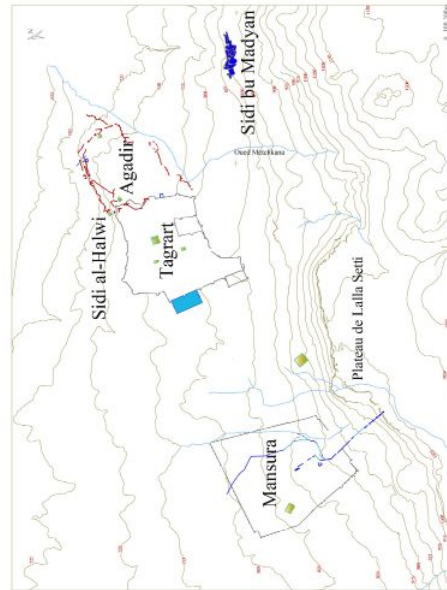
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

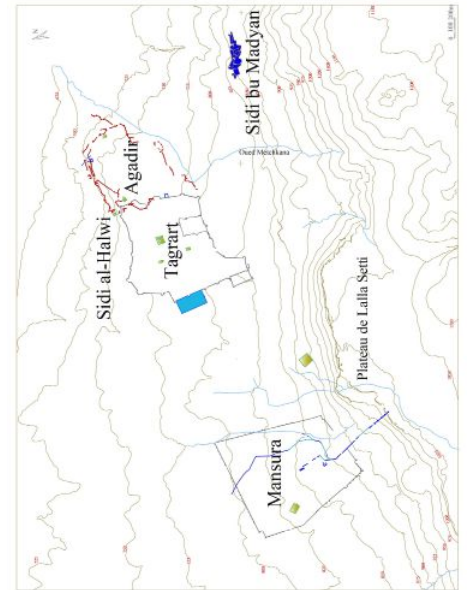
Tarīkh u Athār



تلمسان



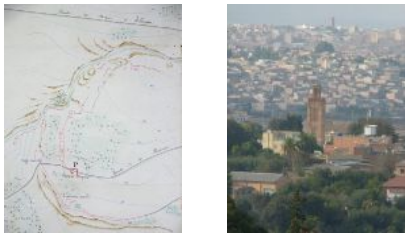

© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

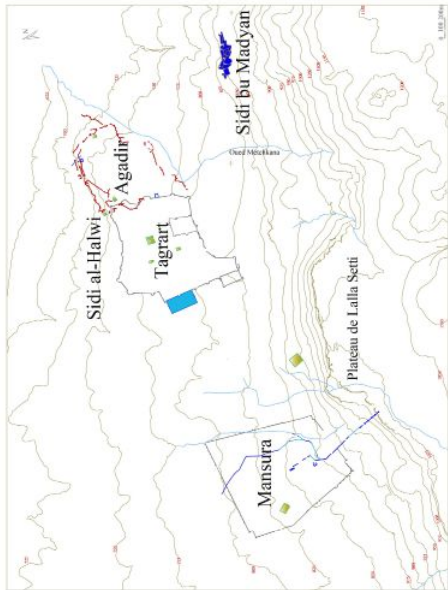


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>Les bâtisseurs Abū Tashfīn Idrīs I^{er} et Idrīs II, Alī ibn Yūsuf, Yaghmurāsan, Abū l-Ḥasan</p>	<p>Les bâtisseurs Abū l-Ḥasan Idrīs I^{er} et Idrīs II, Alī ibn Yūsuf, Yaghmurāsan, Abū Tashfīn</p>	<p>Les fondations urbaines Agadir Tagart, Sīdī bū Madyan, Sīdī al-Ḥalwī, Manṣūra</p>	<p>Les fondations urbaines Tagart Agadir, Sīdī bū Madyan, Sīdī al-Ḥalwī, Manṣūra</p>
			
<p>Abū Tashfīn, cinquième émīr 'abd al-wādīde, accède au pouvoir en 1318 après avoir fait assassiner son père Abū Ḥammu Mūsa I^{er} restaurateur de la dynastie après le premier siège mérīnīde entre 1298 et 1306. Abū Tashfīn développe les arts et sous son règne les échanges entre al-Andalus et Tlemcen sont renforcés. Il tente d'étendre son pouvoir vers l'est et entreprend le siège de Bougie en 1326. Il fonde, alors, l'éphémère ville de siège de Temzezdekt. Il aura à subir le second siège mérīnīde dirigé par Abū l-Ḥasan entre 1335 et 1337 où il mourra devant la porte de son palais au Meshouar. Abū Tashfīn est le fondateur de la madrasa Tashfīniya élevée au chevet de la grande mosquée. Ce bâtiment très richement décoré est célèbre pour sa porte entièrement recouverte de <i>zellij</i>s. Elle servira de modèle à la porte de Sīdī al-Ḥalwī. Le monument est détruit en 1876, et son décor relevé et en partie déposé.</p>	<p>Abū l-Ḥasan, émīr mérīnīde, règne de 1331 à 1351. Il augmente les territoires soumis aux Mérīnīdes jusqu'à Tunis. Il participe également à la guerre en al-Andalus, notamment lors de la guerre du Détroit en 1333 où il reconquiert Gibraltar. La défaite du rio Salado près de Tarifa met fin à ses prétentions andalouses. Il reprend la politique d'expansion des Almohades et assiège Tlemcen entre 1335 et 1337. Il relève la ville de Manṣūra, élevée lors du premier siège, et achève la grande mosquée avec la construction de l'imposant minaret que nous connaissons. Il fera de Manṣūra une ville de gouvernement et y recevra les ambassadeurs du sultan mameluk du Caire. La ville sera ruinée au retrait des Mérīnīdes en 1358 avec le départ d'Abu 'Inān. À Tlemcen, il fonde, en 1339, le complexe dédié à Sīdī bū Madyan réalisé par des artisans de Tlemcen comme le prouve les décor en <i>zellij</i> de la porte.</p>	<p>Agadir se développe sur un replat qui domine l'oued Metchkana et la plaine de la Munya, vers l'oued Isser. La ville citée par les textes à partir des Idrīdīdes au VIII^e siècle a pris la place du camp romain fondé sous Septime Severus au II^e siècle lors de la réorganisation du <i>limes</i>. La ville a été dotée d'une grande mosquée et sans doute possédait-elle un lieu de gouvernement où les gouverneurs pouvaient résider. Une enceinte la protégeait. Elle était percée de cinq portes dont al-Bakrī nous donnent les noms. Toutefois les vestiges de murailles qui subsistent encore en partie aujourd'hui, datent sans aucun doute de la fin du Moyen Âge. À partir des Almoravides, et la fondation de Tagart, la ville devint un simple quartier de Tlemcen mais elle conserve son enceinte. Elle se dépeuple à la fin du XVI^e siècle et au XIX^e siècle, ce n'est plus qu'un espace de culture.</p>	<p>Tagart est fondée à la fin du XI^e siècle lors du siège d'Agadir par l'émīr almoravide Yūsuf ibn Tashfīn. Située à l'ouest d'Agadir qu'elle domine, la ville n'est tout d'abord que le camp établi lors du siège puis, une véritable ville va se développer avec la fondation, sous 'Alī ibn Yūsuf, de la grande mosquée et du <i>qasr</i> qui lui est voisin. Tagart se développera au fil du temps à la fois vers le nord jusqu'à la rupture du plateau et vers le sud avec la fondation du Meshouar au XIII^e siècle sous Yaghmurāsan. La ville sera le siège du pouvoir de la dynastie 'abd al-wādīde, une enceinte puissante en terre munie de portes défendra l'accès à Tagart. L'époque ottomane lui sera préjudiciable et la zone orientale de la ville sera désertée. Les plans levés par le Génie militaire en 1836 ou 1840 nous donnent une image assez fidèle de l'urbanisme de la ville à la conquête française.</p>

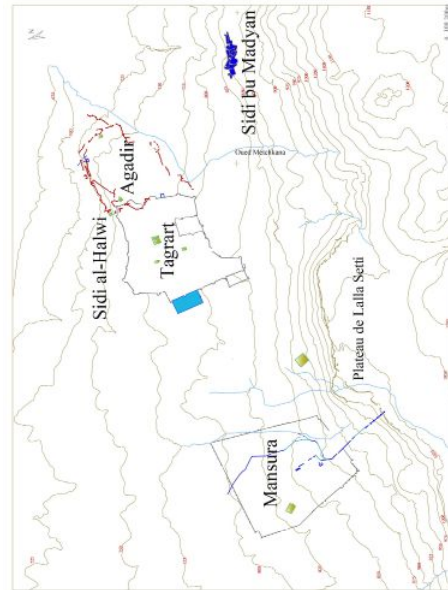
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

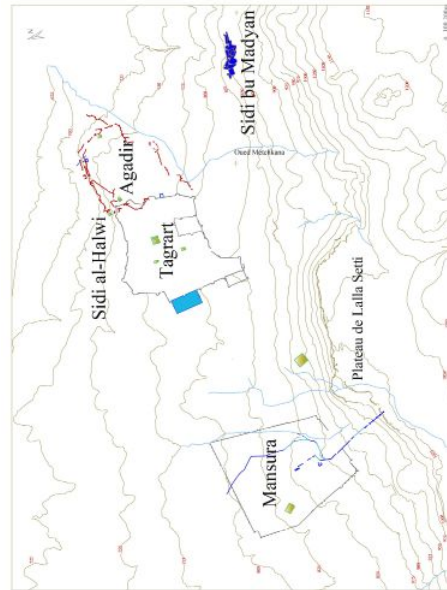
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

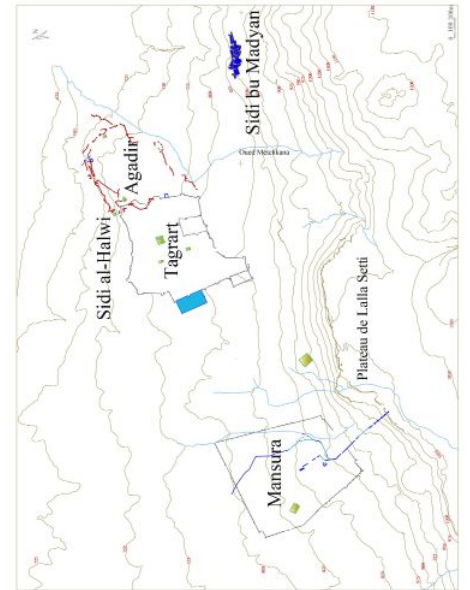
Tarīkh u Athār



تلمسان




© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

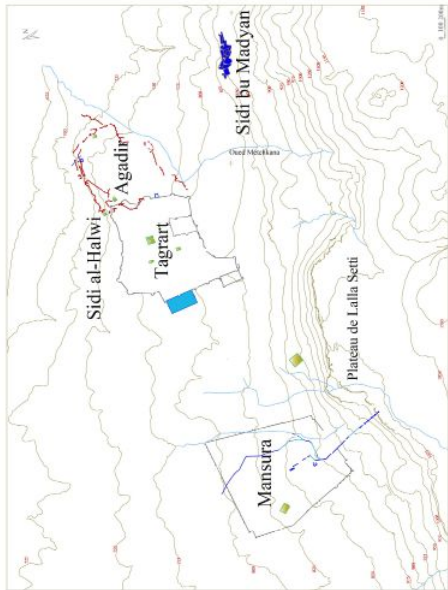


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>Les fondations urbaines Sīdī bū Madyan Agadir, Tagrart, Sīdī al-Ḥalwī, Manṣūra</p>	<p>Les fondations urbaines Sīdī al-Ḥalwī Agadir, Tagrart, Sīdī bū Madyan, Manṣūra</p>	<p>Les fondations urbaines Manṣūra Agadir, Tagrart, Sīdī bū Madyan, Sīdī al-Ḥalwī</p>	<p>L'eau Grand Bassin Sāqiya al-Naṣrānī, aqueduc de Manṣūra, sāqiya de Manṣūra, bassin de Hennaya</p>
			
<p>Le complexe de Sīdī bū Madyan est développé par l'émir mérinide Abū l-Ḥasan à partir de 1339, autour du tombeau du saint andalou, Shu'ayb Abū Madyan, mort à Tlemcen en 1198. Ce <i>ribāṭ</i> se situe au nord-est de Tlemcen sur les premières pentes de la montagne qui domine la ville. L'ensemble a supplanté les deux premières fondations d'al-'Ubbād qui devaient se trouver vers le cimetière actuel. L'ensemble voulu par Abū l-Ḥasan comprend, outre le tombeau qu'il rénove, une mosquée, une <i>madrasa</i>, des bains, un palais et une <i>zāwiya</i>. Des <i>habūs</i> dont la liste est conservée dans la grande mosquée, assuraient l'entretien de ce complexe. Très vite un village se développe autour du sanctuaire et Léon l'Africain au xvi^e siècle le mentionne comme une petite ville proche de Tlemcen dont la majorité des habitants sont des teinturiers.</p>	<p>Le complexe de Sīdī al-Ḥalwī est fondé en 1354 par l'émir mérinide Abū 'Inān en contrebas de Bāb Zir, là aussi en l'honneur d'un saint andalou Abū 'Abd Allāh al-Shudī, mort au milieu du xiii^e siècle, qui distribuait des "sucreries" aux portes de Tlemcen. À l'opposé de Sīdī bū Madyan, Sīdī al-Ḥalwī offrait également une mosquée, une <i>zāwiya</i> et un ensemble d'ablution. Nous sommes peu informés du développement de cette fondation. Un habitat s'est développé à proximité du sanctuaire mais les sources sont muettes sur son histoire après sa fondation.</p>	<p>La ville de Manṣūra, à l'ouest de Tlemcen, symbolise, aujourd'hui encore pour les Tlemcéniens, la main mise des Mérinides sur l'émirat 'abd al-wādide. Elle connut plusieurs moments liés aux deux grands sièges de Tlemcen par les Mérinides à la fin du xiii^e siècle et au milieu du xiv^e siècle. La ville munie d'une enceinte en béton était dotée d'une grande mosquée, d'une zone palatine, de marchés et de zones d'habitations. Les émirs mérinides Abū l-Ḥasan et Abū 'Inān y résidèrent et y reçurent des ambassades des sultans mamluks du Caire. À chaque abandon de la ville, les 'Abd al-Wādides pillent et la détruisent jusqu'à "y passer la charrue" nous dit al-Tanaṣī mais l'examen de la mosquée de Sīdī al-Ḥalwī montre que Abū 'Inān, lui même, a réutilisé des matériaux de Manṣūra. Le site, non fouillé totalement est aujourd'hui menacé par l'urbanisation.</p>	<p>À l'ouest de Tlemcen, à proximité de l'actuelle porte de Fès, se situe le grand bassin. Celui-ci fondé par l'émir Abū Tashfīn au début du xiv^e siècle s'inscrit dans un grand rectangle de 274 m de long sur 140 m de large. Sa profondeur varie de 3 m au nord à 1,50 m vers le sud. Élevé en béton, il présentait une base talutée vers l'intérieur qui assurait une meilleure étanchéité. L'alimentation s'effectuait par une source située au sud ; un conduit maçonné en brique permettait l'évacuation de l'eau vers le nord. Les murs originels sont encore visibles dans le jardin public qui abrite aujourd'hui la gare du téléphérique. Si sa fonction exacte nous est inconnue, le grand bassin témoigne de la volonté des émirs de munir la ville d'un réseau d'ouvrage pouvant servir au stockage et à l'irrigation des zones proches de la ville.</p>

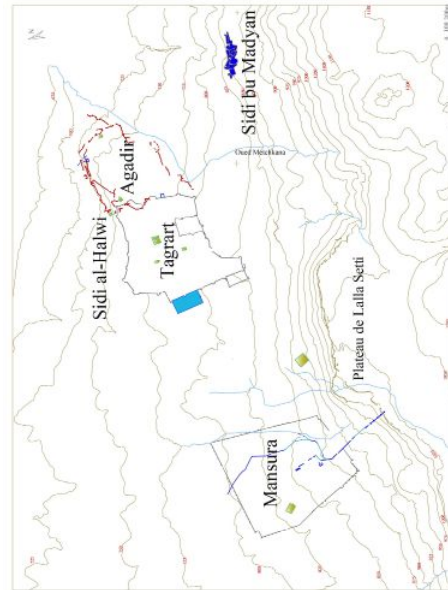
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

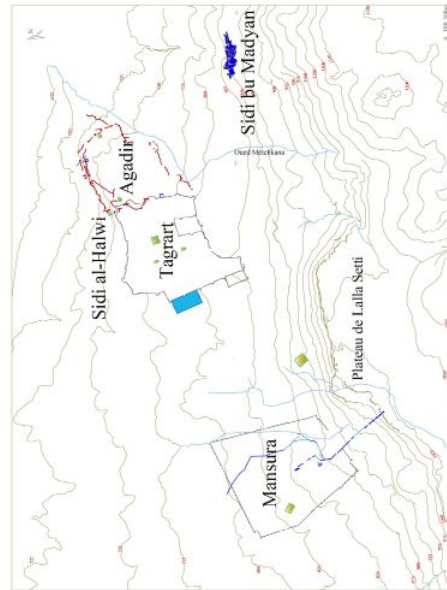
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

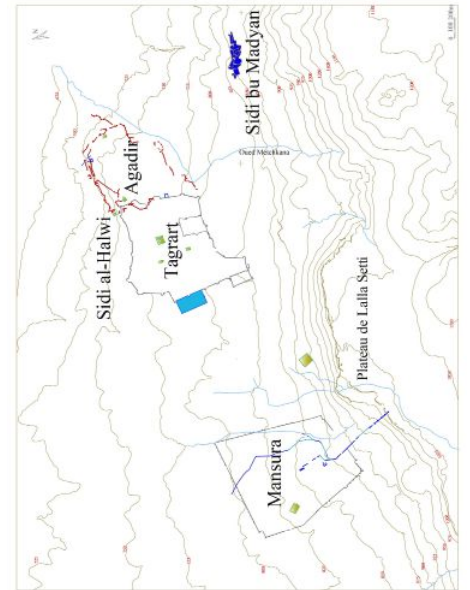
Tarīkh u Athār



تلمسان





© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

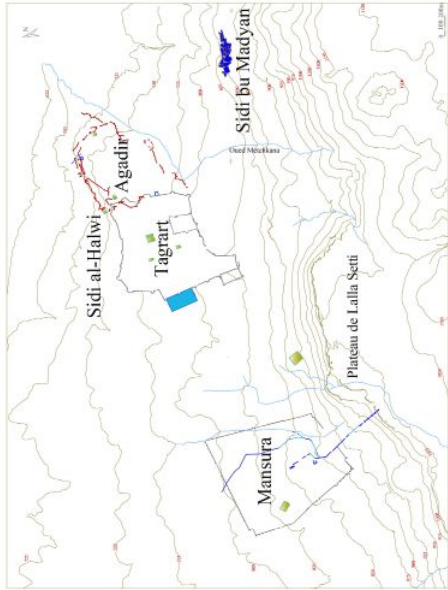


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>L'eau</p> <p>Sāqiya al-Naṣrānī</p> <p>Grand bassin, aqueduc de Maṣṣūra, sāqiya de Maṣṣūra, bassin de Hennaya</p>	<p>L'eau</p> <p>Aqueduc de Maṣṣūra</p> <p>Grand bassin, sāqiya al-Naṣrānī, sāqiya de Maṣṣūra, bassin de Hennaya</p>	<p>L'eau</p> <p>Sāqiya de Maṣṣūra</p> <p>Grand bassin, sāqiya al-Naṣrānī, aqueduc de Maṣṣūra, bassin de Hennaya</p>	<p>L'eau</p> <p>Bassin de Hennaya</p> <p>Grand bassin, sāqiya al-Naṣrānī, aqueduc de Maṣṣūra, sāqiya de Maṣṣūra</p>
			
<p>Au sud-ouest de Tlemcen, sur les pentes qui dominent la route qui mène aux cascades d'al-‘Urit, on peut remarquer un canal ciel ouvert. Il s'agit de la sāqiya al-Naṣrānī, aqueduc qui permettait d'alimenter Agadir puis Tagrart en eau. Les sources situées sur le plateau sont captées et acheminées au moyen d'un canal dont la largeur varie entre 0,60 m et 0,40 m selon les endroits sans doute pour redonner de la pression à l'eau. L'ensemble est en pierre avec un enduit hydrofuge bien conservé par endroit. Cet ouvrage hydraulique est cité par al-Idrīsī au XII^e siècle. Il mentionne des moulins et des maisons sur ses bords. Les <i>habūs</i> de Sīdī bū Madyan mentionnent également la <i>sāqiya</i>. Aujourd'hui encore, trois moulins en pierre sont conservés le long du canal. Leur canal d'amenée permet de créer une chute d'eau qui actionne la roue horizontale. Si ces moulins sont sans doute du XIX^e siècle, on retrouve des meules importées de France, ils rappellent la vocation agricole de ces pentes aujourd'hui désolées.</p>	<p>Le <i>Muṣnād</i> d'ibn Marzūq, écrit au milieu du XIV^e siècle, nous apprend que l'émir mérinide Abū l-Ḥasan avait fait construire un aqueduc pour alimenter en eau sa ville de Maṣṣūra. L'ouvrage en grande partie ruinée, captait des sources situées sur le plateau de Lalla Setti. Un canal souterrain acheminait l'eau jusqu'à la bordure du plateau. De là, une conduite à l'air libre menait l'eau jusqu'à la porte sud de Maṣṣūra. On ne sait pas comment s'effectuait cette entrée, sans doute y avait-il un bassin répartiteur. L'organisation générale de l'ouvrage est toutefois facilement restituable. À chaque rupture de pente du relief du plateau de Lalla Setti, un moulin est ménagé au flanc de l'aqueduc. Ce dispositif permet de casser le courant grâce à la chute d'eau qui entraîne la roue. L'ensemble de l'aqueduc et des moulins est bâti dans un béton très riche en chaux et les murs d'une largeur d'1,30 m ont résisté aux temps et aux destructions récentes.</p>	<p>À l'intérieur de Maṣṣūra, l'eau était acheminée grâce à des <i>sāqiya</i>-s construites en béton très riche en chaux avec des fragments de céramiques ou de briques pilées à l'intérieur. Deux réseaux principaux ont été inventoriés. L'un dirigé nord-sud part de l'arrivée de l'aqueduc au niveau de la porte sud de la ville. La canalisation en partie conservée mesure environ 0,65 m de large et 0,80 m de haut. Elle sort de la ville grâce à une canalisation en conduits de céramique qui traverse l'enceinte nord. Ce réseau permettait sans doute d'alimenter la zone palatine située non loin.</p> <p>Un second réseau se dirigeait vers l'ouest avant de tourner vers le sud. Il alimentait la mosquée. La largeur du canal varie entre 0,41 m et 0,70 m. Il est, au niveau de la mosquée conservé sur 0,70 m de haut.</p> <p>La mosquée était entourée d'une <i>sāqiya</i> large de 0,93 m et profonde aujourd'hui de 0,70 m qui isolait le monument comme une <i>ziyāda</i>. Elle subsiste encore en partie.</p>	<p>Au nord de Tlemcen, la plaine autour de la ville de Hennaya, est fertile et cultivée depuis longtemps comme nous l'apprennent les <i>habūs</i> de l'oratoire de Sīdī Zekrī au XVIII^e siècle.</p> <p>Non loin de la route nationale 22 après le rond point qui permet de rejoindre la route de l'aéroport, on peut encore observer les vestiges d'un bassin rectangulaire de 19,50 m de large et de 24,45 m de long. L'ensemble est aujourd'hui recouvert d'un enduit ciment mais on peut apercevoir les vestiges de murs en béton qui témoignent d'une réutilisation d'un bassin plus ancien.</p> <p>Ce vestige, situé non loin du minaret de la mosquée, aujourd'hui disparue, de Hennaya, nous rappellent ainsi que les plaines autour de Tlemcen étaient, au Moyen Âge, cultivées et que des propriétés agricoles ou des <i>munya</i>-s étaient sans doute présentes. Il témoigne aussi de l'importance des bassins en zone rurale et de leur fragilité : nombre de vestiges connus par les plans ont disparu.</p>

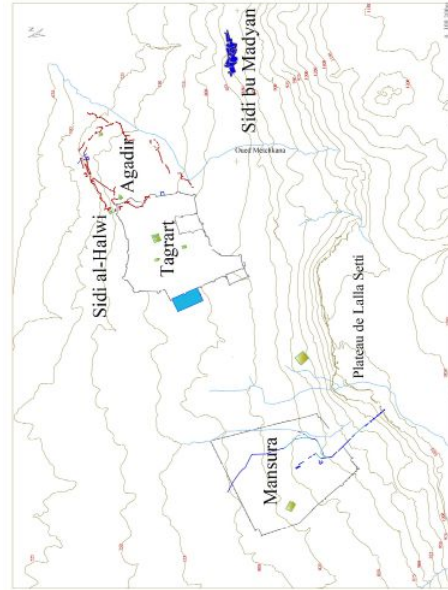
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

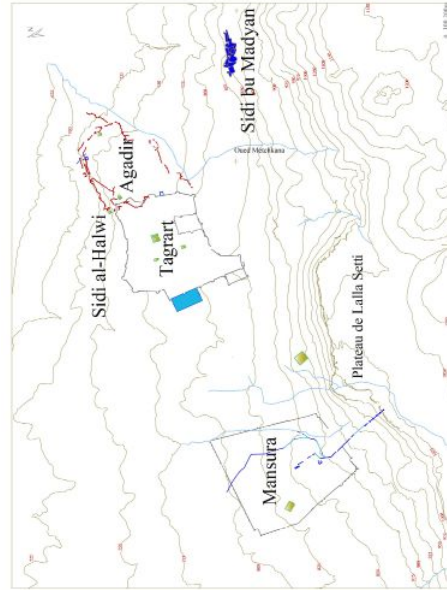
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

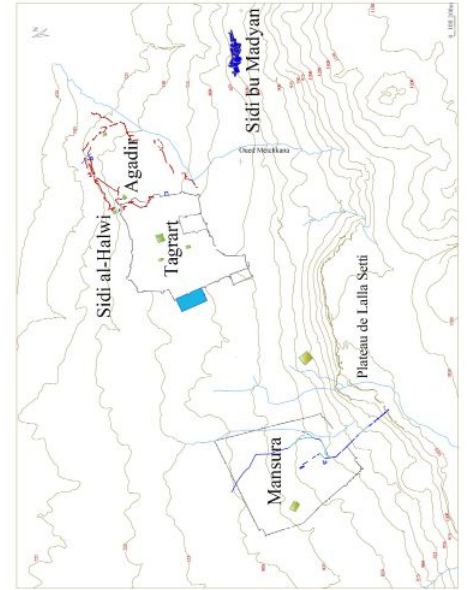
Tarīkh u Athār



تلمسان

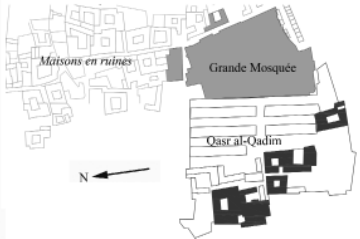

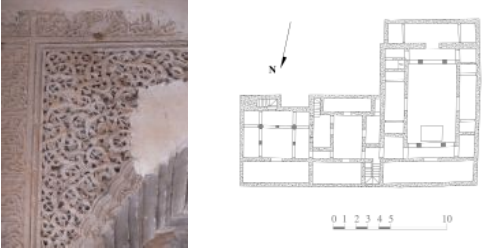

© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

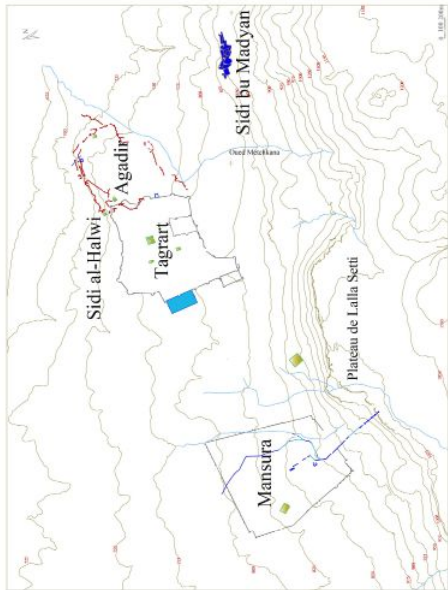


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>Les palais Qaṣr al-Balī Palais du Meshouar, palais de Sīdī bū Madyan, palais de Maṣṣūra, Beylick</p>	<p>Les palais Palais du Meshouar Qaṣr al-Balī, palais de Sīdī bū Madyan, palais de Maṣṣūra, Beylick</p>	<p>Les palais Palais de Sīdī bū Madyan Qaṣr al-Balī, palais du Meshouar, palais de Maṣṣūra, Beylick</p>	<p>Les palais Palais de Maṣṣūra Qaṣr al-Balī, palais du Meshouar, palais de Sīdī bū Madyan, Beylick</p>
			
<p>Le <i>Qaṣr al-Balī</i> ou <i>Qaṣr al-Qadīm</i> était voisin de la grande mosquée vers l'ouest. C'était la résidence des gouverneurs almoravides et almohades. Yaghmrāsan l'occupa avant de transporter la résidence émirale au Meshouar ; la proximité de la grande mosquée et surtout du minaret justifia son choix, nous disent les chroniques. Le <i>Qaṣr</i> continua cependant d'être occupé car le mérinide Abū 'Inān y installe un gouverneur en 1348. Les textes sont ensuite muets sur son devenir mais, lors de la conquête française, le bâtiment était en bon état puisqu'il fut occupé par un régiment d'infanterie. Le plan masse de 1846 et 1847 montrent une juxtaposition d'ensemble d'habitations organisés autour de cour [ensembles en noir]. La première nécropole des émirs 'abd al-wādidés sera fondée à proximité du <i>Qaṣr</i>, entre la mosquée de Sīdī bel Ḥasan et la <i>madrassa Tashfīniya</i> ; les sondages de 1867 l'ont mise au jour.</p>	<p>La citadelle du Meshouar, au sud de la ville, est, dès les Almoravides le symbole du pouvoir. Ce fut sans doute sous les Almoravides et les Almohades une <i>qaṣaba</i> avant que Yaghmrāsan n'y installe sa résidence. Le site restera le lieu du pouvoir et de résidence jusqu'à la fin de la dynastie 'abd al-wādidé au début du XVI^e siècle. Les Ottomans en feront le siège de la garnison avant qu'Abd al-Kader ne lui redonnent un rôle politique. De l'occupation française jusqu'aux années 1990, le Meshouar aura à nouveau un rôle de garnison. Yahya ibn Khaldun, comme un texte espagnol du XVI^e siècle ou les descriptions françaises du XIX^e siècle, montrent des ensembles d'habitations autour de cours avec des bassins et de la végétation. Les fouilles ont mis au jour, au sud du site, une grande demeure qui répond tout à fait à ces mentions. Les décors de stucs et de <i>zellijs</i> retrouvés, de très grandes qualité, témoignent du savoir faire des artisans de Tlemcen au XIV^e siècle.</p>	<p>Le palais de Sīdī bū Madyan est situé en contrebas du tombeau du saint. Il est, pour partie, creusé dans la colline. L'ensemble a été découvert en 1885. Cet édifice n'est pas mentionné par les textes mais il est sans aucun doute contemporain du complexe élevé par Abū l-Ḥasan entre 1339 et 1347. L'ensemble mis au jour comprend trois patios distincts et une terrasse qui ouvrait au nord sur la plaine. Un niveau inférieur, sans doute de service, comprenait un bain. Les pièces à alcôves qui ouvrent sur les cours sont caractéristiques des pièces que l'on trouve dans le monde ibéro-maghrébin. Le décor de stuc qui orne encore les murs est à rapprocher de celui mis au jour au Meshouar comme de celui que l'on peut voir à l'Alhambra nasride ou dans les <i>madrassa-s</i> mérinides de Fès. Il témoigne de l'insertion de Tlemcen dans l'aire culturelle de l'Islam d'Occident.</p>	<p>La zone palatine de Maṣṣūra apparaît sur les plans français de 1836 et 1840 sous la forme de vestiges de bassins et de murs. La découverte d'un chapiteau faisant mention d'un <i>dār al-Faṭḥ</i>, palais de la victoire, daté de 1344, date cette demeure du règne d'Abū l-Ḥasan. Une partie des murs extérieurs des demeures est encore visible aujourd'hui. Les témoignages de Brosselard en 1859 comme de G. et W. Marçais en 1902 laissent penser qu'il existait au moins une grande demeure de plan rectangulaire avec un grand bassin allongé de 9 m de large sur 35 m de long. Des colonnes en onyx blanc ont été découvertes à proximité ainsi que des fragments de vasques. Ce que l'on peut restituer de ces architectures les placent dans la continuité de celles mises au jour au Meshouar et laissent penser qu'elles étaient richement décorées.</p>

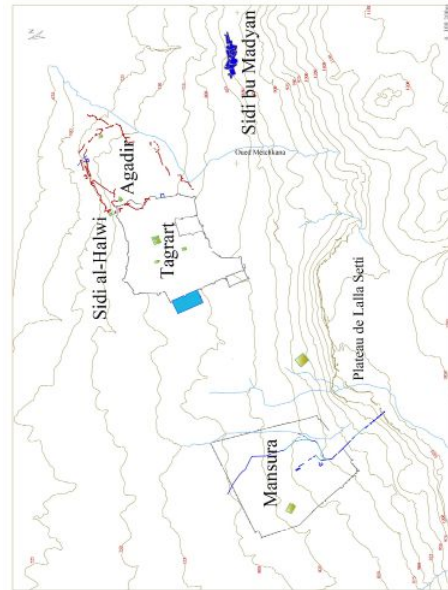
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

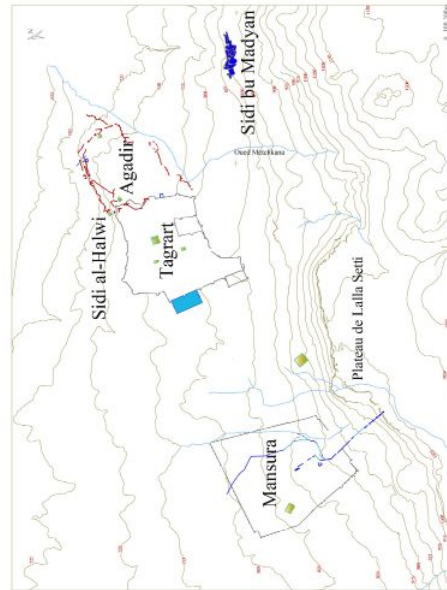
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

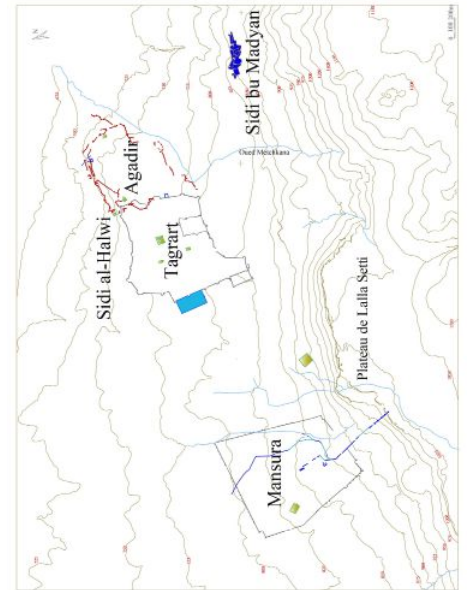
Tarīkh u Athār



تلمسان

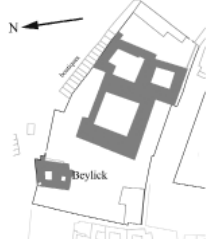



© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

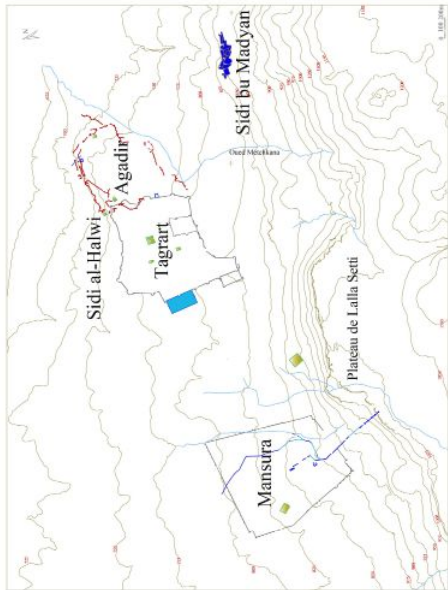


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>Les palais Beylick Qaṣr al-Balī, palais du Meshouar, palais de Sīdī bū Madyan, palais de Maṣṣūra</p>	<p>Les décors Les charpentes Les <i>mihrāb</i>-s, les stucs, les coupoles, les <i>zellijs</i></p>	<p>Les décors Les <i>mihrāb</i>-s Les charpentes, les stucs, les coupoles, les <i>zellijs</i>.</p>	<p>Les décors Les stucs Les charpentes, les <i>mihrāb</i>-s, les coupoles, les <i>zellijs</i></p>
			
<p>Le Beylick était le siège du pouvoir ottoman tandis que le Meshouar abritait la garnison. À l'est de la grande mosquée, il s'élevait à proximité de la <i>Qayṣariya</i>. Nous en avons une description avant que l'armée ne le transforme en quartier de cavalerie. L'ensemble sera détruit en 1904 pour la construction du marché couvert.</p> <p>Le palais, en 1835, comprenait cinq habitations reliées entre elles et organisées autour de cours. La seconde cour, sans doute la plus importante, était bordée d'un portique reposant sur des colonnes torsadées avec une fontaine. G. Tatareau nous indique que c'est là que résidait le Qa'īd. La plus petite cour, vers le sud, à proximité de la <i>Qayṣariya</i> servait d'entrepôt et de magasins.</p>	<p>Les restaurations de la mosquée de Sīdī al-Ḥalwī au XIX^e siècle ont permis de conserver un grand nombre d'éléments de la charpente médiévale. Les pièces déposées au musée permettent d'étudier avec précision la réalisation d'une charpente médiévale. On peut aussi les comparer au traité de charpenterie de Diego Lopez de Arenas qui date du XVII^e siècle. Mais le témoignage le plus important de ces pièces est le rôle de la couleur dans le décor des charpentes. La structure répond à des règles géométriques très strictes sur lesquels viennent se superposer les entrelacs colorés. Les couleurs, blanches, noires et rouges dominent et les vides des entrelacs sont ornés de planchettes sur lesquelles sont peintes des coupolettes lobées en trompe l'oeil. Nous n'avons que peu de vestiges médiévaux des charpentes possédant encore leur couleur, celle de Sīdī al-Ḥalwī constitue donc un témoignage précieux.</p>	<p>Le premier <i>mihrāb</i> que nous connaissons est celui de la grande mosquée de Tagrart. Inspiré de celui de la mosquée des omeyyades de Cordoue, il en reprend l'organisation en "croissant" due au décentrement des arcs plein cintre outrepassés qui forme l'arc du <i>mihrāb</i>. L'ensemble est inscrit dans un encadrement rectangulaire surmonté de différents panneaux floraux. Toutefois, l'alternance des claveaux lisses et sculptés de l'arc comme la relative hauteur des pieds-droits [montant verticaux de l'arc] rappelle les réalisations du XI^e siècle andalou. Le <i>mihrāb</i> de Tlemcen est donc une synthèse entre diverses influences. La prédominance des palmes à digitations d'acanthé le place clairement dans l'art almoravide. On est frappé par le relief donné aux différents éléments qui le composent. Les <i>mihrāb</i>-s des mosquées élevées ensuite à Tlemcen, s'inspireront souvent de celui de la grande mosquée.</p>	<p>Dans les pièces d'habitation comme dans les galeries des portiques, les stucs viennent au dessus du lambris de <i>zellij</i>. Organisés le plus souvent en panneaux individualisés par un encadrement, les décors de stuc sont, à la fin du Moyen Âge, plutôt couvrants. Toutefois, de petites différences entre les motifs permettent de ne pas laisser le regard et de rendre les décors trop monotones. Les stucs mis au jour au Meshouar montrent une série d'arcatures florales lobées ornées d'un décor de palmes organisées en arbre de vie [symétrique de part et d'autre d'un axe]. Ce type de composition est fréquente et on la retrouve, par exemple, dans le vestibule de Sīdī bū Madyan. Les vestiges mis au jour lors des fouilles ou ceux conservés au Musée montrent que la couleur était présente dans les stucs. La mosquée de Sīdī bel Ḥasan permet, par exemple, de se faire une idée de l'emploi de la couleur.</p>

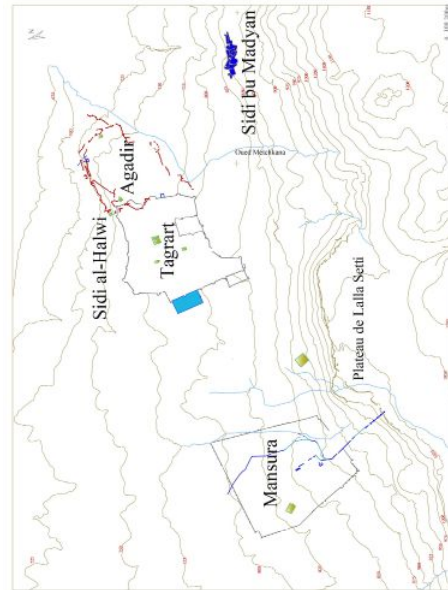
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

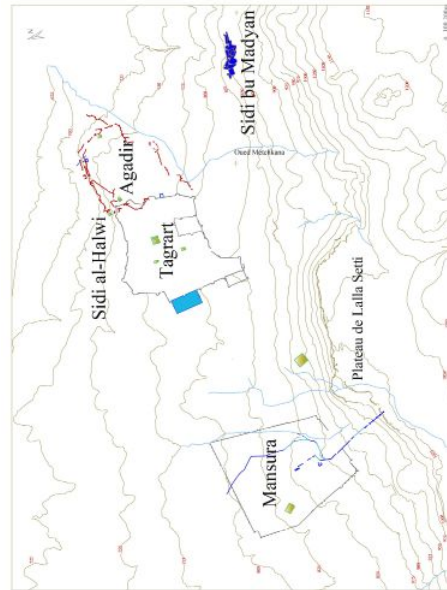
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

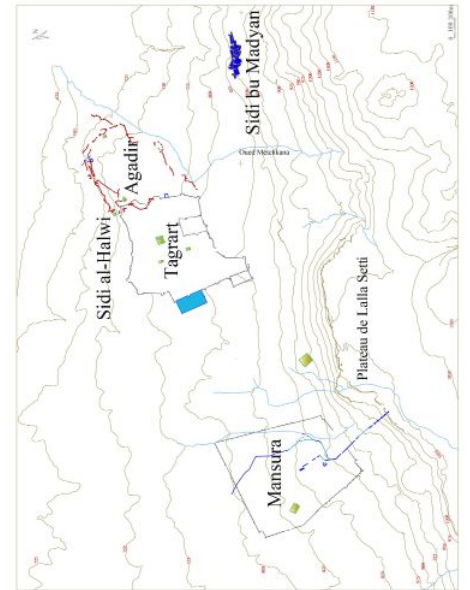
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

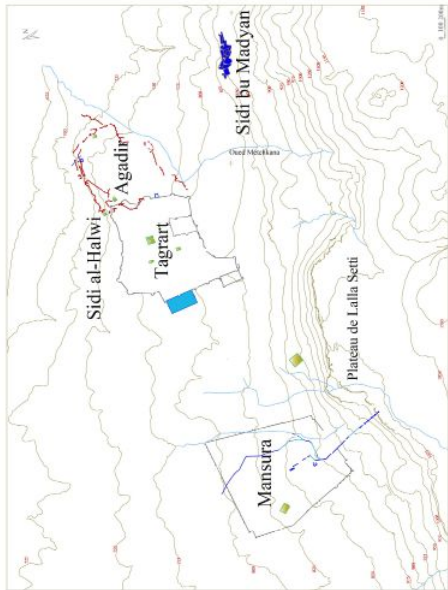


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>Les décors Les coupoles Les charpentes, les <i>mihrāb</i>-s, les stucs, les <i>zellijs</i></p>	<p>Les décors Les zellijs Les charpentes, les <i>mihrāb</i>-s, les stucs, les coupoles</p>	<p>Les ensembles funéraires Sīdī bū Madyan ‘Ain al-Ḥūt, Sīdī Braḥīm, cimetière de Sīdī Ya ‘qūb, Abū Ishaq al-Ṭayār</p>	<p>Les ensembles funéraires ‘Ain al-Ḥūt Sīdī bū Madyan, Sīdī Braḥīm, cimetière de Sīdī Ya ‘qūb, Abū Ishaq al-Ṭayār</p>
			
<p>La coupole située devant le <i>mihrāb</i> de la grande mosquée de Tagrart témoigne d'une grande innovation dans le traitement de la lumière. La coupole ornementale est constituée de douze nervures qui s'entrecroisent. Des arcatures florales s'entrelacent dans le vide laissé par les nervures. Enfin, des compositions en arbre de vie ornées de palmes simples ou doubles à digitations d'acanthé s'intercalent dans les vides de l'entrelacs. Héritée des coupoles nervées de Cordoue, celle de Tlemcen montre une volonté de légèreté dans la composition. Elle ne sera imitée qu'à l'agrandissement mérinide de la mosquée de Taza.</p> <p>Celle du lustre insérée sous Yaghmurāsan est massive et ornée de simples nervures. Les coupoles des mosquées élevées aux XIII^e et XIV^e seront en bois. Celles qui recouvrent la niche du <i>mihrāb</i> seront le plus souvent ornées de <i>muqarnas</i>.</p>	<p>Le <i>zellij</i> est une mosaïque constituée de petits morceaux de terre émaillée découpés, selon le motif que l'on souhaite réaliser.</p> <p>En général, on les trouve au sol ou en lambris le long des murs dans les maisons comme dans les patios. Ils peuvent être géométriques ou floraux avec des compositions plus ou moins complexes mais toujours tracées à partir d'une géométrie stricte et d'un module de base qui sert à élaborer le décor.</p> <p>Les maîtres d'oeuvre ‘abd al-wādidés ont créés des compositions complexes, chatoyantes avec des changements d'échelle ou de symétrie à l'intérieur d'un même décor. Sous la dynastie, le <i>zellij</i> est posé pour la première fois sur les façades des portes ; les vestiges de la madrasa Tashfīniya en témoignent. Cette innovation sera reprise à Sīdī bū Madyan et à Sīdī al-Ḥalwī mais aussi à Sīdī Braḥīm voire sur des portes militaires comme à Hunayn, par exemple.</p>	<p>Le tombeau de Sīdī bū Madyan est situé, en contrebas, juste en face de la mosquée. Quelques marches permettent d'y accéder. Il se compose d'un patio bordé d'une galerie reposant sur des colonnes et des chapiteaux semblables à ceux trouvés à Manṣūra, et d'une salle à coupole abritant le tombeau du saint. Un puits, réputé miraculeux, se trouve dans le patio.</p> <p>L'ensemble a subi bien des restaurations depuis sa reconstruction sous le mérinide Abū l'Ḥasan. Le décor du tombeau fut refait de nombreuses fois avant qu'un incendie ne l'endommage gravement dans les années 90. Une restauration à l'identique a été pratiquée mais il est certain que le décor actuel présente un moment tardif de l'ornementation du tombeau.</p> <p>L'ensemble de Sīdī bū Madyan accueille toujours des <i>ziyāra</i>-s [visites pieuses] ; il témoigne parfaitement du programme d'un tombeau, lieu de pèlerinage ou de piété populaire à la fin du Moyen Âge.</p>	<p>Les tombeaux de ‘Ain al-Ḥūt, situés à quelques kilomètres au nord de Tlemcen datent, pour leur architecture, du XVIII^e siècle. Les deux principales <i>qubba</i>, celle de Sīdī ‘Abdallah ibn Manṣūr et celle de Sīdī Muḥammad ibn ‘Alī, présentent une cour bordée d'un portique qui précède une salle de plan carré qui abrite le tombeau. Cette salle est couverte d'une coupole centrale qui repose sur des piliers ; le déambulatoire est voûté. Un <i>mihrāb</i> est ménagé dans la salle.</p> <p>Ces deux tombeaux témoignent du changement d'architecture pour les ensembles funéraires à l'époque moderne. D'une simple <i>qubba</i>, ouverte, l'édifice, plus vaste est précédé d'une cour. Il deviendra la règle pour toutes les constructions funéraires accueillant un pèlerinage ou des <i>ziyāra</i>-s [visites pieuses].</p>

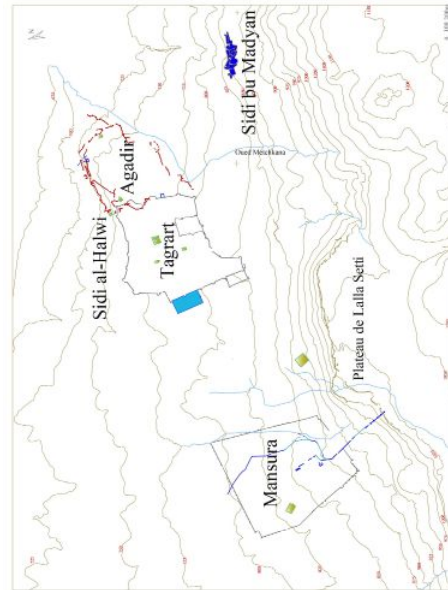
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

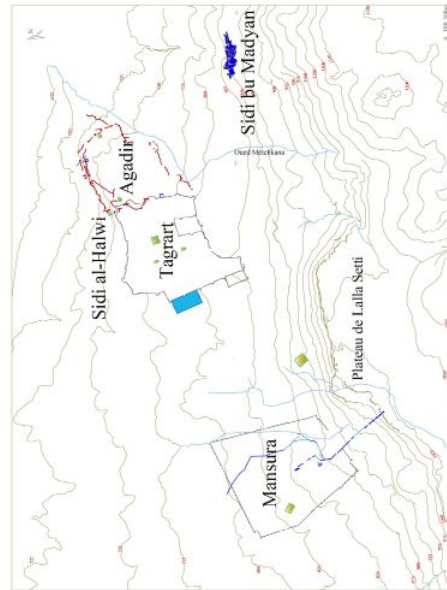
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

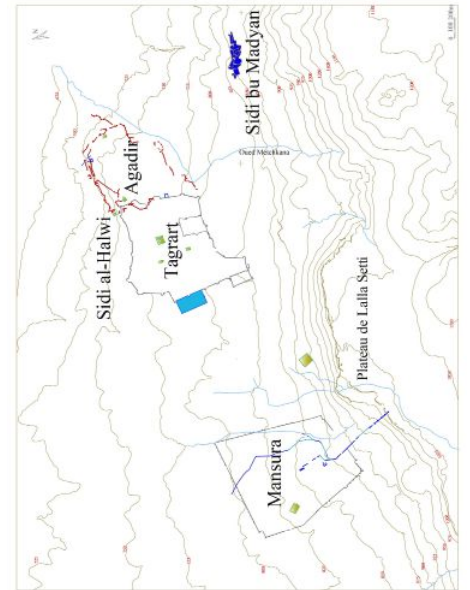
Tarīkh u Athār



تلمسان


© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

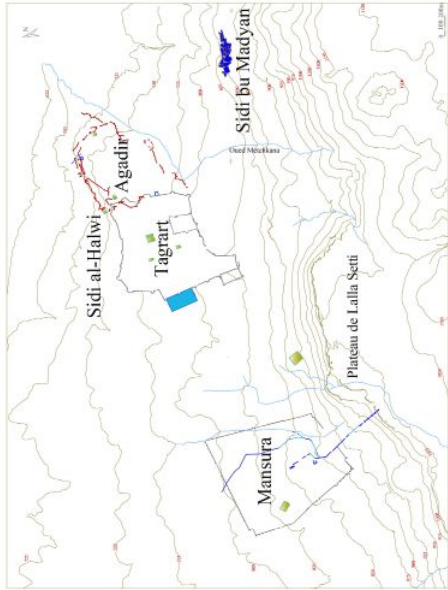


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p>Les ensembles funéraires Sīdī Brahīm Sīdī bū Madyan, 'Ain al-Ĥūt, cimetière de Sīdī Ya'qūb, Abū Ishaq al-Ṭayār</p>	<p>Les ensembles funéraires Cimetière de Sīdī Ya'qūb Sīdī bū Madyan, 'Ain al-Ĥūt, Sīdī Brahīm, Abū Ishaq al-Ṭayār</p>	<p>Les ensembles funéraires Abū Ishaq al-Ṭayār Sīdī bū Madyan, 'Ain al-Ĥūt, Sīdī Brahīm, cimetière de Sīdī Ya'qūb</p>	<p>Le XIX^e siècle La poste La banque, la mairie, la <i>medersa</i>, le marché</p>
			
<p>La <i>qubba</i> de Sīdī Brahīm s'élève juste à côté de la mosquée du même nom. Elle faisait partie d'un complexe bâti par l'émir Abū Ḥamū Mūsa II en 1361-1362 en l'honneur de son père Abū Ya'qūb et de ses oncles Abū Sa'īd et Abū Thabit. L'ensemble comprenait en outre une <i>madrasa</i> et une <i>zāwiya</i> aujourd'hui disparues. La <i>qubba</i> de plan carré est couverte d'une coupole octogonale sur trompes précédée d'une cour bordée d'un portique. Un relevé du XIX^e siècle nous donne quelques indications sur son décor à ce moment là ; une restauration récente l'a quelque peu altéré. Un premier niveau de <i>zellij</i> était disposé en lambris tandis qu'un décor de stuc tapissait ensuite les murs. L'enclos autour de cette <i>qubba</i> et de la mosquée a servi de lieu d'inhumation pour les 'Abd al-Wādides, des savants et des personnages importants à l'âge ottoman. Les fouilles de Brosselard en 1876 ont mis au jour de nombreuses <i>mqabriyya</i>-s déposées au Musée.</p>	<p>Le cimetière de Sīdī Ya'qūb, au sud-est d'Agadir, s'est développé autour de la tombe supposée de Sīdī Wahāb, compagnon du Prophète venu à Tlemcen lors de la conquête. L'endroit tire son nom de la <i>qubba</i> de Sīdī Ya'qūb, saint personnage qui vécut sous l'émir Abū Tasfīn I^{er} au début du XIV^e siècle. Le tombeau dit "de la Sultane" s'élève également à cet endroit, l'épithaphe nous apprend qu'il s'agit d'une petite fille morte en 1415. Trois <i>qubba</i>-s sont encore visibles aujourd'hui. Celles de Sīdī Ya'qūb et de la "Sultane" sont de simples coupoles octogonales reposant sur des arcades lobées tandis que celle de Sīdī Wahāb, sans doute reconstruite à l'époque moderne, présente un plan plus proche des tombeaux de 'Ain al-Ĥūt où une cour précède la salle du tombeau. L'endroit, aujourd'hui menacé par l'urbanisation, témoigne du développement du culte des Saints à la fin du Moyen Âge et de deux types d'architecture funéraire.</p>	<p>La route qui mène à Sīdī bū Madyan longe les ruines d'un édifice qui abrite la tombe du vénéré Abū Ishaq al-Ṭayār qui vécut à la fin du XIII^e siècle. L'édifice en brique, aujourd'hui ruiné, présente des arcades outrepassées brisées et une porte ornée d'un arc à lobes inégaux entrelacés. Deux éléments distincts peuvent être restitués : un espace barlong, où se trouvent encore des pierres tombales, qui pouvait être couvert d'une coupole et un espace auquel la porte donne accès qui précède la chambre funéraire. S'agissait-il d'une cour ? On ne peut le savoir. À proximité se trouve le cimetière principal de Tlemcen où l'on peut encore voir des <i>qubba</i>-s médiévales. Le minaret isolé situé devant l'entrée du cimetière, rappelle qu'une mosquée, sans doute à vocation funéraire ou pour les lecteurs de Coran, a pu exister en ce lieu.</p>	<p>La grande poste de Tlemcen témoigne de la réorganisation de la grande place d'arme dans les années 1930. Son style simple et épuré rappelle l'art déco. Elle illustre aussi le soin apporté aux bâtiments administratifs qui, en plus d'être fonctionnels, devaient être beaux. Elle nous enseigne également que l'architecture tlemcenienne du début du XX^e siècle n'était pas à l'écart des grands courants artistiques et architecturaux qui se développaient en Europe.</p>

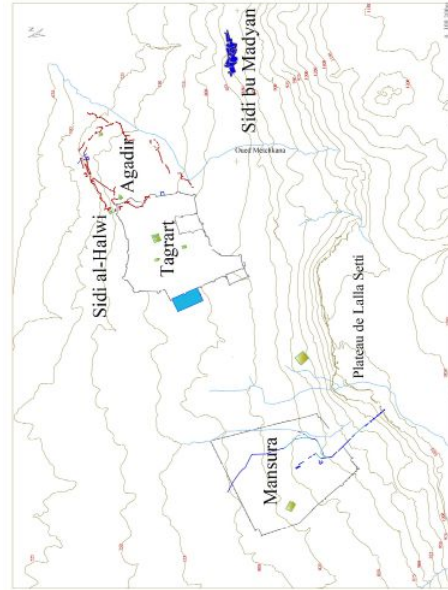
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

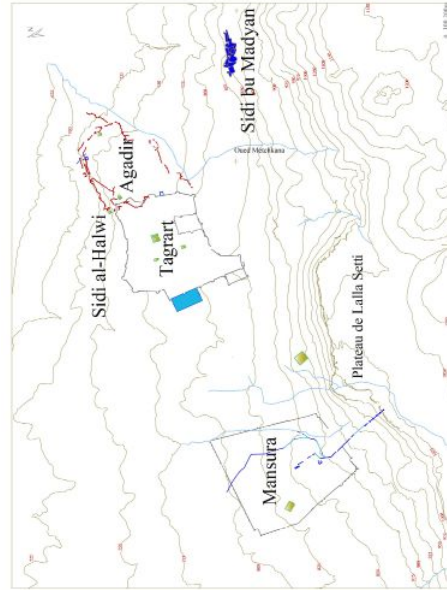
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

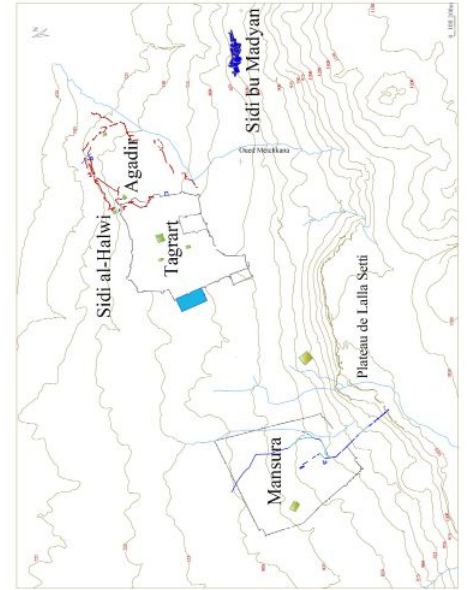
Tarīkh u Athār



تلمسان





© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār

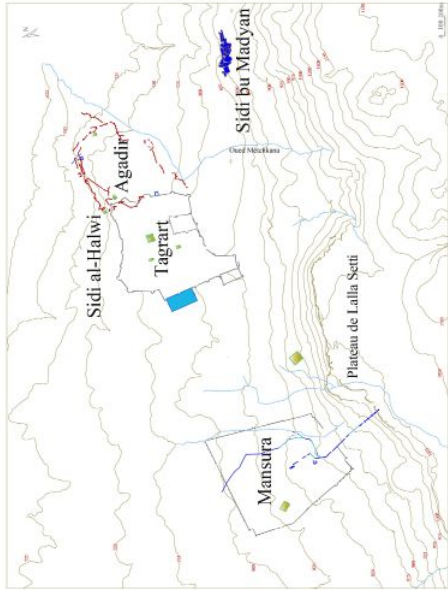


تلمسان

© Institut méditerranéen

<p style="text-align: center;">Le XIX^e siècle La banque La poste, la mairie, la <i>medersa</i>, le marché</p>	<p style="text-align: center;">Le XIX^e siècle La mairie La poste, la banque, la <i>medersa</i>, le marché</p>	<p style="text-align: center;">Le XIX^e siècle La medersa La poste, la banque, la mairie, le marché</p>	<p style="text-align: center;">Le XIX^e siècle Le marché La poste, la banque, la mairie, la <i>medersa</i></p>
			
<p>Située non loin de la poste, sur l'actuel boulevard du colonel Lotfi, la banque d'Algérie présente une allure de maison bourgeoise avec un corps central flanqué de deux ailes en retour. L'accès principal est marqué par deux pilastres cannelés qui montent jusqu'au niveau de la corniche. Un fronton surmonte cette travée marquant ainsi son importance.</p> <p>Le bâtiment date lui aussi de la réorganisation de cette partie de la ville au moment de la première guerre mondiale. Son architecture bourgeoise devait ainsi inspirer la confiance dans l'établissement mais sans trop d'ostentation cependant.</p>	<p>La construction de la mairie en 1883 et l'aménagement de la place qui la précède entraîna la destruction de la madrasa Tashfīniya malgré les remarques des historiens d'art et des architectes comme Duthoit.</p> <p>Le bâtiment de la mairie se développe face à la grande mosquée dans un style qui n'est pas sans rappeler les architectures coloniales espagnoles. La façade est scandée par des portes plein cintre flanquées de pilastres en pierre qui supportent un balcon. L'entrée principale est marquée par un fronton majestueux. Les deux dates inscrites sur les frontons secondaires rappellent la prise de la ville par les Français [1843] et la construction de la mairie [1883].</p> <p>Si l'on ne peut que déplorer la perte d'un monument aussi important que la madrasa Tashfīniya, la mairie n'en représente pas moins une certaine idée de l'architecture au XIX^e siècle. Sa masse uniformise la place ainsi créée.</p>	<p>La <i>medersa</i> abrite aujourd'hui le musée archéologique de Tlemcen. Le bâtiment élevé en 1905 fut un centre de recherche important pour les études orientalistes. La medersa est conçue sur un plan qui évoque celui des <i>funduq</i>-s médiévaux : les pièces disposées sur deux niveaux ouvrent sur une galerie qui entoure la cour. Mais c'est surtout la porte qui attire par l'éclectisme de son décor. L'organisation de la façade s'inspire de celles des portes militaires médiévales tandis que l'arc plein cintre de l'entrée s'inspire de la grande mosquée de Cordoue et que les entre-lacs latéraux proviennent du décor des minarets. Les écoinçons en <i>zellij</i> imitent eux, ceux de la madrasa Tashfīniya.</p>	<p>Construit en 1904-1905, le marché est implanté à la fois sur l'ancienne Qayṣariya et sur le Beylick. Les deux ensembles furent démolis, pour, selon les préceptes architecturaux de l'époque, « faire rentrer l'air et la lumière » dans cette partie de la ville. La construction du marché coïncide également avec la réurbanisation de cette partie de la ville. La création de la place du marché a entraîné l'ouverture de rues qui permettent de la relier à l'esplanade du Meshouar ou à celle de la Mairie. Néanmoins, le tracé ancien fut, en partie conservé, comme en témoigne, par exemple, la rue de Mascara.</p> <p>L'architecture du marché se compose d'un espace central flanqué de deux espaces latéraux. La toiture repose sur une charpente métallique. À l'intérieur, des petits espaces maçonnés permettent aux marchands de fruits et légumes d'exposer leurs marchandises.</p>

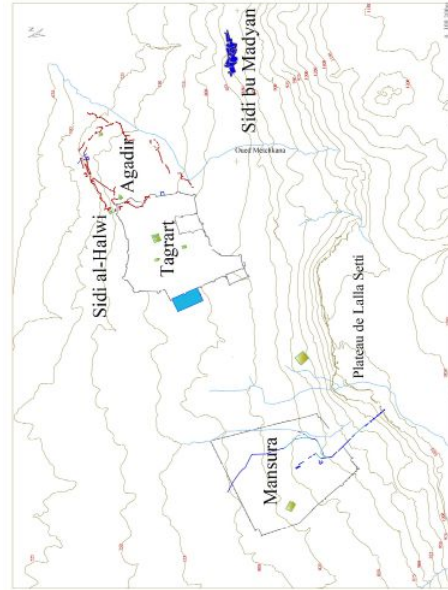
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

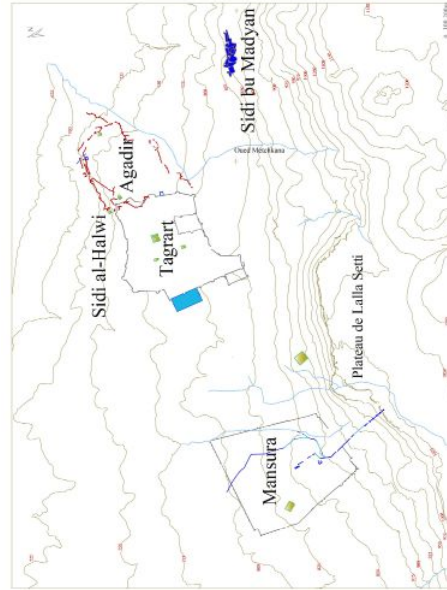
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

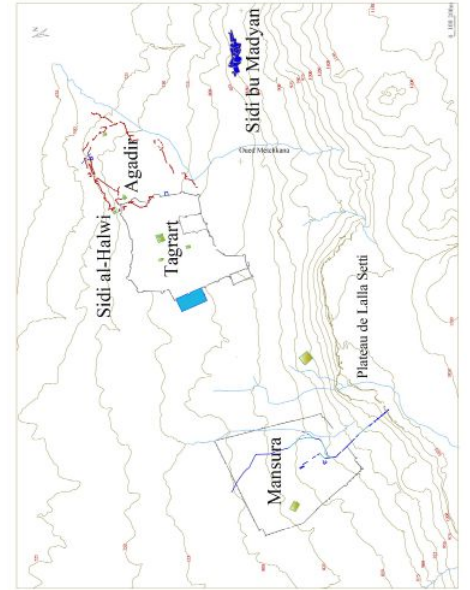
Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen

Tarīkh u Athār



تلمسان

© Institut méditerranéen